

M. Mer fait à la Société une communication *Sur le sommeil diurne des feuilles*. Il fait ensuite la communication suivante :

SUR UN SAPIN DE VINGT-CINQ ANS DÉPOURVU DE BRANCHES,
par M. Émile MER.

Il y a deux ans, en construisant une route dans la forêt domaniale de Gérardmer, on découvrit dans un massif un Sapin (*Abies pectinata*) complètement dépourvu de branches. J'ai l'honneur de soumettre à la Société la photographie de ce curieux végétal, prise sur place au mois de juin dernier.

Ce Sapin a 88 centimètres de haut. Bien que son âge ne puisse être déterminé à l'aide des verticilles de rameaux, il est cependant possible de l'évaluer assez exactement d'une autre manière. On remarque en effet sur toute la longueur de la tige des renflements annulaires assez régulièrement espacés, indiquant la place où se trouvait le bourgeon terminal de chaque pousse. Dix-huit de ces renflements sont parfaitement visibles, mais à la base, sur une longueur de 10 centimètres, il n'en existe plus que des vestiges. J'ai évalué approximativement à sept le nombre de ces entre-nœuds mal déterminés. L'arbre en question a donc environ vingt-cinq ans. Les dimensions des entre-nœuds sont les suivantes, à partir du plus jeune :

Numéros des entre-nœuds.	Longueur des entre-nœuds.	Numéros des entre-nœuds.	Longueur des entre-nœuds.
1.	39 millim.	10.	49 millim.
2.	39	11.	49
3.	49	12.	29
4.	99	13.	49
5.	39	14.	34
6.	49	15.	21
7.	84	16.	21
8.	39	17.	29
9.	49	18.	19

L'entre-nœud n° 16 porte encore quelques aiguilles, qui sont par conséquent âgées de seize ans. Les aiguilles se trouvent disposées horizontalement, ainsi qu'elles le sont d'ordinaire sur les flèches des Sapins. Les plus vieilles, toutefois, s'inclinent légèrement vers le bas. Toutes ces aiguilles ont de faibles dimensions.

On sait que les jeunes plants d'*A. pectinata* restent parfois deux, trois et même quatre années sans se couvrir de branches. Mais je ne crois pas qu'on ait signalé des Sapins réduits à leur tige ayant l'âge de celui

qui fait l'objet de cette note. MM. Fliche et Zeiller, nos confrères, m'ont dit cependant qu'il avait été trouvé, il y a quelques années, un individu analogue dans les Vosges. Il aurait été transplanté dans le parc de M. le sénateur Claude, à Saulxures, près de Remiremont, et une photographie représentant cet arbre existerait dans les collections de l'École forestière.

Par les détails qui précèdent, on voit combien a été ralentie la végétation du Sapin dont je parle. Il se trouvait, ainsi que je l'ai dit, complètement enfoui dans le massif. C'est sans doute à cette circonstance qu'il faut attribuer son faible accroissement. Maintenant qu'il est dégagé, il sera intéressant de voir si, sous l'influence du milieu plus favorable où il se trouve, des branches vont apparaître. Il ne semble pas cependant qu'il doive en être ainsi, car, la dernière fois que je l'ai vu, j'ai remarqué que son bourgeon terminal s'était desséché. Aussi, pendant l'été dernier, son accroissement en longueur a-t-il été nul.

M. Malinvaud dit que le secrétariat de la Société avait reçu le mois dernier une lettre de M. Raphaël de Noter, directeur de l'Institut agronomique de Tipaza (près de Marengo, Algérie), annonçant la découverte d'une Amaryllidée nouvelle, dont l'examen avait été confié à M. Battandier. La communication suivante, dont M. le Secrétaire général donne lecture, fait connaître le nom de cette plante :

SUR DEUX AMARYLLIDÉES NOUVELLES POUR LA FLORE DE L'ALGÉRIE,

par **M. A. BATTANDIER**

1° *Carregnoa humilis* J. Gay, *Annal. scienc. nat.* 1859, p. 99, et *Bull. Soc. bot. de France*, t. VI, p. 88. — *Tapeinanthus humilis* Herbert, Bentham et Hooker, *Genera*, t. III p. 719. — *Tapeinagle humilis* Herbert. — *Carregnoa lutea* Boissier, *Voy. Esp.* p. 605. — *Amaryllis exigua* Schousboe. — *Sternbergia exigua* Gawl. — *Oporanthus exiguus* Herbert.

Pied du Chenoua, entre Marengo et Tipaza, *legit* Raphaël de Noter.

Un jeune botaniste, M. Raphaël de Noter, qui a créé près de Tipaza un établissement horticole et agricole qu'il dirige sous le nom d'Institut agronomique, et dans lequel il se propose de faire surtout des expériences de culture, m'envoya, il y a quelque temps, une petite Amaryllidée à fleurs jaunes qu'il avait recueillie cet hiver au pied du Chenoua, loin de tout lieu habité, et qui avait l'apparence d'une plante sauvage. Les deux localités habitées les plus voisines, Marengo et Tipaza, se trou-